



Une des cartes du jeu créé par de jeunes migrants isolés lors d'une semaine langues français, peul, dioula, malinké, neya... souffle, voix avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine en collaboration avec l'institut Don Bosco.

Dessin de Terno Souleyman, Guinée

**“Ma bouche sera la bouche
des malheurs qui n’ont point
de bouche, ma voix, la liberté
de celles qui s’affaissent au
cachot du désespoir.”**

Aimé Césaire

Cahier d’un retour au pays natal

Phrase citée par Moussa

en février

JEU. 01

Ussel, cinéma Le Carnot, 20h,
projection du film
Pierre, feuille, pistolet de Maciek
Hamela

VEN. 02

Tulle, locaux de Peuple et Culture,
18h, soirée spéciale Cinéma
documentaire et nature morte, avec
la projection de 5 films :
18h : *La décroissance des végétaux*
de Jean Comandon ; *Archeologia*
de Andrejz Brozosowski ; *L’objet*
de Jacques Louis Nyst ; *Comment
utiliser son temps libre* de Abbas
Kiarostami ; 20h30 : *Hôtel Monterey*
de Chantal Akerman

MAR. 06

Tulle, la Dépaysante, 19h30,
projection du film *Ni Dieu, Ni Maître,
une histoire de l’anarchisme : la
mémoire des vaincus (1911-1945)*
de Tancredi Ramonet

JEU. 08

Limoges, cinéma Le Lido, 20h
projection du film *Le Grand Silence*
de Sergio Corbucci

VEND. 09

Tulle, Maison de quartier de
Virevialle, 18h30, projection du film
On était Manu de Dominique Albaret

SAM. 17

Le Chastang, Maison des associations,
20h, projection du film
L’école buissonnière de Jean-Paul
Le Chanois

SAM. 24

Saint-Martial-Entraygues, salle
des fêtes, 18h30, projection du film
Cien ninos esperando un tren
de Ignacio Agüero

Pierre, feuille, pistolet

DE MACIEK HAMELA (2023 – 85')

Jeudi 1er février – 20h – cinéma Le Carnot – Ussel

Quelques jours après l'invasion de l'Ukraine, le jeune producteur et réalisateur polonais Maciek Hamela, achète un Van pour partir aider des ukrainiens contraints de tout quitter, à se réfugier en zone sûre... il ne part nullement avec l'intention de filmer. Mais au bout de quelques semaines, confronté aux paroles des personnes évacuées, il décide d'installer dans son véhicule une caméra qui capte avec justesse les drames de l'exode... **Sylvie Buscail / Ciné32, Auch**

Soirée spéciale : une programmation conçue par Federico Rossin et Olga Boudin, en leur présence

Regarder les choses. Nature morte, objet et cinéma

Vendredi 2 février – à partir de 18h – Locaux de Peuple et Culture – Tulle

Ce qui se voit, ce qui ne se dit pas. En peinture, je considère la nature morte comme une pratique noble. Elle est une invitation à regarder, à comprendre en regardant, à contempler, à aimer en contemplant. Je la considère noble car elle est simple. Elle ne demande que de poser un regard, une attention. J'ai demandé à Federico Rossin si la nature morte existait au cinéma. On a imaginé cet ensemble qui questionne les objets, les décors, et qui nous amène à tenter de regarder les choses autrement. **Olga Boudin**

18h

La croissance des végétaux

DE JEAN COMANDON (1929 – 12')

« Dans *Croissance des végétaux*, en dix tableaux consacrés à la croissance et à la floraison de dix espèces de plantes, Jean Comandon rassemble une collection de formes végétales en mouvement dont il constitue un herbier proprement cinématographique. Chaque séquence, à la manière de la planche d'un livre, représente une unité singulière. Mais un réseau d'analogies, d'échos, de contrastes, de gradations donne à la succession des séquences une véritable logique, c'est-à-dire un sens, où se dessine l'ébauche d'un récit ». **Philippe-Alain Michaud**

Archeologia

DE ANDREJZ BRZÓZOWSKI (1967 – 14')

Un récit simple et brut des fouilles archéologiques menées par l'Institut de l'Histoire de la culture matérielle de l'Académie des sciences polonaise. Le film documente une fouille réalisée selon les règles classiques de l'archéologie. L'identité du lieu n'est pas donnée d'emblée : à la fin du film, on découvre le lieu des faits... « Archeologia est à première vue un film d'objets, des objets exhumés, nommés, classés et exposés aux yeux du spectateur par le biais d'une caméra. Par ce geste, les objets retrouvés quittent leur usage premier (le rouge à lèvres déterré n'embellira plus aucune lèvre) pour devenir des traces. » **Ania Szczepanska**

L'objet

DE JACQUES LOUIS NYST (1974 – 11')

La découverte d'un jouet d'enfant : une petite cafetière métallique de couleur bleue pose une complète énigme à un archéologue du futur. Le scientifique n'a plus aucune information sur la civilisation du XXème siècle. Patiemment il va tenter de trouver la signification de l'objet. Son imaginaire, en s'éloignant de la vérité historique, va progressivement s'approcher de l'univers du rêve, dont la seule réalité est la tendresse et la fragilité. Partant de l'ignorance totale de la provenance de l'objet, Nyst s'amuse à recréer de la poésie autour de la dissolution du sens.

Comment utiliser son temps libre ?

DE ABBAS KIAROSTAMI (1977 – 18')

Le grand cinéaste Abbas Kiarostami a commencé sa carrière en Iran au début des années 1970 au sein du Kanoon, l'Institut pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes, profitant de ce que les films étaient (en théorie) destinés aux enfants et de la plus grande liberté que cela lui conférait vis-à-vis de la censure. Brillamment composé, ce petit film éducatif, tourné en 1977, visait à apprendre aux jeunes iraniens à peindre une porte. Lui-même adepte du travail manuel (il était aussi peintre, photographe, graphiste et même menuisier !), Kiarostami travaille sous divers angles la matière, les surfaces et les couleurs, avec un vrai goût pour les jeux formels.

Hôtel Monterey

DE CHANTAL AKERMAN (1972 – 60')

Dans le premier long métrage d'Akerman, la caméra devient l'actrice qui, par des prises de vue prolongées et des lents travellings, se déplace dans les espaces



vides de l'Hôtel Monterey de New York - créant une étude architecturale ainsi qu'un espace psychique qui brille par sa beauté inattendue. Hôtel Monterey adopte un schéma de grille verticale pour dépeindre progressivement, dans des compositions méticuleusement mises en scène et des mouvements troublants semblables à des zooms, un hôtel de Broadway du rez-de-chaussée au

sommet, alors que la nuit tombe et que le matin se lève sur Manhattan. Travaillant avec une caméra 16 mm, la cinéaste et sa directrice de la photographie Babette Mangolte se déplacent progressivement de la réception au toit, des ascenseurs aux chambres, traversant chaque étage et enregistrant la vie transitoire à l'intérieur de l'hôtel ainsi que le décor d'époque austère et miteux de l'immeuble.

Cinéma documentaire

La mémoire des vaincus (1911-1945)

DE TANCRÈDE RAMONET (NI DIEU, NI MAÎTRE, UNE HISTOIRE DE L'ANARCHISME 2013, ÉPISODE 2 – 75')

Mardi 6 février – 19h30 – Locaux de la Dépaysante – 26 rue Jean Jaurès – Tulle
En partenariat avec la Dépaysante et le Battement d'ailes

Ni Dieu ni Maître revient sur tous les grands événements de l'histoire sociale des deux derniers siècles et dévoile l'origine et le destin de ce courant politique qui combat depuis plus de 150 ans tous les maîtres et les dieux. Né du capitalisme, frère ennemi du communisme d'Etat, l'anarchisme n'a eu de cesse de souffler son vent de justice et de liberté sur le monde. Et si certains libertaires purent se cha

Cinéma

Le Grand Silence

DE SERGIO CORBUCCI (1968 – 105')

Jeudi 8 février – 20h – cinéma Le Lido – Limoges. En collaboration avec Peuple et Culture Corrèze. Premier rendez-vous du nouveau collectif Ciné-Bambule.
Présentation & débat : Federico Rossin

« Nous avons choisi de présenter ce film car il était très apprécié par Jean-Jacques à qui cette soirée est dédiée pour ne pas oublier la place qu'il a tenue au sein de *Mémoire à Vif*. Un très grand merci à Amélie et Franck sans qui rien n'aurait été possible et à Peuple et Culture Corrèze pour ce nouveau départ ». **Danièle Restoin**

« Film sauvage et hyper violent, d'une beauté à couper le souffle, *Le Grand Silence* ne donne pas dans la dentelle et constitue l'un des trois ou quatre chefs-d'œuvre du western italien avec *Il était une fois dans l'Ouest* et *Le dernier face-à-face* de Sergio Sollima. Corbucci, cinéaste anarchiste qui se sert du genre le plus populaire de l'époque pour tourner des fables sociales féroces, prend ici le contrepied du western caniculaire et signe l'un des films les plus audacieux et nihiliste du genre. Un classique ». **Jean-Baptiste Thoret**

Après la disparition de *Mémoire à vif**, Samuel Beckett nous a soufflé ces mots à l'oreille : « *Il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer* ». Alors continuons ! Autrement ou pas. Sous un autre nom, c'est sûr. Pourquoi pas « Ciné-Bambule » (1). Avec le même désir de (re)-voir ensemble des films exigeants, singuliers, audacieux. De défricher des zones inconnues du cinéma et de remettre en lumière des films et des cinéastes, d'hier et d'aujourd'hui, injustement oubliés. Elio Petri, cinéaste italien, reconnaissait que le cinéma ne peut pas changer le monde mais qu'on peut « *lancer des films comme des pavés* ». Alors, cinéphiles de tous les Pays, retrouvons-nous. Ici. Là-bas. Partout...



(1) Pourquoi ce titre ? Parce que Bambule a une tonalité joyeuse, festive, qui nous plait bien et que nous essaierons de préserver en refusant d'être des donneurs de leçon. Mais le mot est porteur d'une autre idée, sans doute moins connue : c'est le titre d'un film allemand de 1970 sur un scénario d'Ulrike Meinhof, mi-documentaire, mi-fiction, montrant une « Mutinerie » - autre titre du film- dans un centre d'éducation surveillée pour jeunes filles jugées « difficiles à éduquer », et qui est une réflexion sur l'enfermement, la répression et la révolte. » Danièle Restoin

* L'association *Mémoire à vif*, créée en octobre 2001, est née de la résurgence d'une résistance locale à la guerre d'Algérie en mai 1956 : des rappelés soutenus par la population de la Villedieu, petite commune de la Creuse, ont manifesté leur refus de partir en Algérie. Pendant plus de vingt ans, l'association a mené réflexions et actions (cinéma, théâtre, chansons et musiques) plus particulièrement liées aux mémoires occultés (Révolution libertaire espagnole, fusillés pour l'exemple de la guerre 14-18, la Commune, l'Algérie et le colonialisme...) en s'efforçant de déboucher sur des solidarités avec les combats d'aujourd'hui. L'association vient d'être dissoute dans des circonstances particulières. Le collectif Ciné-Bambule prend le relais.

On était Manu

Vendredi 9 février – 18h30 – Maison de quartier de Vireviale – Tulle
En partenariat avec l'Association Jeunesse Culture Vireviale.
En présence de Dominique Albaret, réalisateur du film

Peuple et Culture a filmé les entretiens avec d'anciens employés de la manufacture d'armes de Tulle pour transmettre une partie de cette mémoire ouvrière tulliste. Au fil des rencontres et des témoignages se sont déployées cinq thématiques incontournables : la Manu, ascenseur social ; les luttes, le militantisme, les « révoqués » ; la casse ; les métiers, les savoir-faire industriels ; fabriquer des armes.

Cinéma

L'école buissonnière

DE JEAN-PAUL LE CHANOIS (1949 – 110')

Samedi 17 février – 20h – Maison des associations (ancienne école) – Le Chastang
Avec la municipalité du Chastang, le café associatif « L'école buissonnière » et l'OCCE 19

En 1920, M. Pascal, un jeune instituteur, blessé de guerre, arrive dans un village de Provence. Sa conception libérale de l'enseignement dérange le conservatisme de son prédécesseur, du maire et de la plupart des édiles qui vont tenter de le chasser. Rompant avec les méthodes disciplinaires, il suscite l'intérêt et la participation de ses élèves. En faisant découvrir aux enfants mille aspects de la nature, des techniques et des métiers, il met en valeur les capacités et les goûts de chacun. La cabale organisée contre lui échouera devant la réussite de ses élèves. Il parvient en particulier à ramener à l'école Albert, un adolescent en révolte, et à le conduire à réussir son certificat d'études.

Cinéma documentaire

Cien ninos esperando un tren

DE IGNACIO AGÜERO (1988 – 56')

Samedi 24 février – 20h30 – Salle des fêtes – Saint-Martial-Entraygues.
Avec l'association le Lien

Dans une ville de la banlieue de Santiago, l'actrice Alicia Vega organise un atelier de cinéma pour enfants. Ceux-ci, qui n'ont jamais été au cinéma et connaissent à peine le centre ville, vivent une expérience inoubliable. Ils construisent les éléments qui ont conduit à l'invention du cinéma, comme le zootrope ou le thaumatrope, apprennent le travelling et réalisent finalement un film en dessinant leurs propres images. Un exercice de création joyeuse, une échappatoire à l'oppression de la dictature militaire.

Projet musical

Instruments voyageurs, quelles histoires ?

Erika Maschke, professeure au Conservatoire de Tulle, avec le soutien de Peuple et Culture, lance un appel à tous ceux qui possèdent un instrument de musique et ont envie d'écrire une nouvelle partition.

Quels instruments de musique existent à Tulle ? Quelle est l'histoire de ces objets ? Par quel périple sont-ils arrivés dans notre ville ?

En partenariat avec Peuple et Culture Corrèze, Erika Maschke, professeure de musique au Conservatoire de Tulle, mène une enquête dans le pays de Tulle auprès des habitant-e-s afin de récolter les histoires des instruments de musique présents chez eux. Si vous avez un instrument de musique à la maison, quel qu'il soit, venez partager son histoire avec elle.*

Chercher, écouter et faire vivre la musique de Tulle, telle est l'ambition du projet « Instruments voyageurs ». L'hypothèse de base, c'est qu'une multitude de pratiques et de cultures musicales cohabitent dans notre territoire. Certaines sont visibles, d'autres moins, certaines sont considérées comme légitimes, d'autres moins. L'idée, c'est d'aller dénicher ces pratiques musicales au coin des rues, dans les maisonnées, dans les mémoires... et de contribuer ensuite à les faire jaillir dans d'autres espaces de la ville !

* erika.maschke@orange.fr / 06.51.76.19.05

